

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/332670293>

Fanum Martis (Famars, Nord): une officine de potiers au cœur de l'agglomération

Conference Paper · April 2019

CITATIONS

2

READS

147

6 authors, including:



Sonja Willems

Institut national de recherches archéologiques préventives

14 PUBLICATIONS 7 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



Barbara Borgers

University of Vienna

13 PUBLICATIONS 17 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



Raphaël Clotuche

Institut national de recherches archéologiques préventives

29 PUBLICATIONS 16 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



Geraldine Teyssie

Institut national de recherches archéologiques préventives

7 PUBLICATIONS 2 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Fora, stations and sanctuaries: the role of Minor centres in the Economy of Roman Central Italy [View project](#)



Famars [View project](#)

ARCHÉOLOGIE DES ESPACES ARTISANAUX

FOUILLER ET COMPRENDRE LES GESTES DES POTIERS

Actes du Colloque International de Rennes
(27-28 novembre 2014)



Sous la direction de
Mario DENTI et Mathilde VILLETTE

MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
Hors-série n°9

ARCHÉOLOGIE DES ESPACES ARTISANAUX

FOUILLER ET COMPRENDRE LES GESTES DES POTIERS

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE RENNES
(27-28 NOVEMBRE 2014)

Sous la direction de
Mario DENTI et Mathilde VILLETTE

Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01

Publication de l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Éditions de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon
Lattes
2019

Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).

Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (âges du Bronze et du Fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.

Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Directeur de la publication : Éric Gailledrat
e-mail : eric.gailledrat@cnrs.fr

Comité de pilotage : Guy Barruol (Directeur de recherche honoraire, CNRS) ; Alexandre Beylier (Ingénieur, SAM) ; Loïc Buffat (Mosaïque Archéologie) ; Isabelle Daveau (Ingénieure, Inrap) ; Éric Gailledrat (Directeur de recherche, CNRS) ; Xavier Gutherz (Professeur de Préhistoire émérite, UPV) ; Thibault Lachenal (Chargé de recherche, CNRS) ; Olivier Lemercier (Professeur de Préhistoire, UPV) ; Christophe Pellecuer (Conservateur en chef du Patrimoine, MCC) ; Claude Raynaud (Directeur de recherche, CNRS) ; Elsa Rocca (Maître de conférences, UPV) ; Corinne Sanchez (Chargée de recherche, CNRS) ; Martine Schwaller (Conservateur du Patrimoine honoraire).

Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.

Mise en page : Sarah Silvéreano, Eric Gailledrat
Traitement du manuscrit et des illustrations : Clément Bellamy, Mathilde Villette, Sarah Silvéreano
Traductions : Pauline Debels, Mario Denti, Anne-Laure Grevey, Anouk Mathieu, Nuria Rovira

Rédaction, échanges

- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
Université Paul Valéry - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM)
Route de Mende
F-34199 Montpellier Cedex 5
e-mail : asm-contact@cnrs.fr

Édition

- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)
390, Avenue de Pérols
F-34970, Lattes

Diffusion

- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny
Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet.fr
Internet : <http://www.libarch.com>
- Librairie Picard et Epona, 82 Rue Bonaparte, 75006, Paris
Tel : 01.43.26.85.82 — FAX : 01.41.30.85.45 — e-mail : contact@librairie-epona.fr

Sommaire

Mario DENTI et Mathilde VILLETTE

Avant-propos 7

Mario DENTI

Apprendre à reconnaître les gestes des potiers. Une introduction au colloque..... 11

Mathilde VILLETTE

Aspects historiographiques et méthodologiques de la recherche sur les espaces artisanaux 21

PARTIE 1 : Les espaces artisanaux autour de la Méditerranée. Italie et Grèce, de l'âge du Fer à l'époque hellénistique 31

Raffaella DA VELA

L'officina ceramica etrusca nel centro di Firenze. Strutture e pratiche di oblitterazione 33

Gloria OLCESE

Nuovi dati archeologici e archeometrici dai vecchi scavi nel *kerameikos* di Pitecusa (Lacco Ameno di Ischia) 43

Kewin PECHE-QUILICHINI

Espaces artisanaux, gestes et outils de potiers en Corse, en Sardaigne et à Elbe durant les âges des métaux. Morceaux choisis, études de cas, hypothèses et questionnements 63

Giorgios M. SANIDAS

Comprendre le Céramique d'Athènes : à propos du modèle de « quartier des potiers » 77

Anne SEGBERS

La cassetta portattrezzi del vasaio : strumenti di lavorazione e scarti di officina come indicatori di produzione..... 89

Despoina TSIAFAKI

Archaic Pottery Workshops in Northern Greece..... 99

Angela Maria DE FEO, Maria Luigia RIZZO et Antonia SERRITELLA

Le aree artigianali di Pontecagnano, Fratte e Paestum 111

PARTIE 2 : Les espaces artisanaux dans l'Europe atlantique. Péninsule Ibérique et Gaule à l'époque protohistorique 117

Laurence AUGIER

Restitution des modes de production potières à la charnière entre le premier et le second âge du Fer sur le territoire Biturige .. 119

Alexis GORGUES et Florent COMTE

Approcher le geste des potiers anciens : un exemple ibère, l'atelier du Mas de Moreno (Foz-Calanda, Espagne) 133

Thomas LE DREFF

Les ateliers de potier au Second âge du Fer dans le sud-ouest de la France. Caractérisation de la production céramique 149

Valérie MARACHE, Christophe SIREIX et Frédéric PRODÉO

Les gestes des potiers gaulois d'Aquitaine : la construction des fours 163

Jean-Claude DURAND, Hervé MORZADEC, Nicolas MÉNEZ, Richard DELAGE et Hélène SEIGNAC

Un atelier de potiers du I^{er} siècle av. J.-C. à Bais / Louvigné-de-Bais (Ille-et-Vilaine) 175

Anthony LEDAUPHIN, Sébastien THÉBAUD, Freddy THUILLIER et Pierre CHEVET

Un four de potier daté de La Tène D2 sur le site Théâtre-Jacobins au Mans (Sarthe) 183

PARTIE 3 : Les espaces artisanaux dans le monde romain. Gaule et Italie, du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C. 189

Laëtitia CAVASSA et Bastien LEMAIRE

Un atelier de potier en activité à Pompéi au moment de l'éruption du Vésuve (79 ap. J.-C.) 191

Sébastien DARÉ, avec la collaboration d'Alain TRISTE

Les ateliers de potiers gallo-romains de Liscorno à Surzur (Morbihan, France), l'apport de la prospection géophysique à la compréhension du site 203

Benoît FAVENNEC

L'atelier de potiers des « Terrasses de Montfo » à Magalas (deuxième quart du IV^e s. ap. J.-C.) 213

Gertrud KUHNLE, avec la collaboration de Heidi CICUTTA

Dambach-la-Ville (Bas-Rhin), un grand centre de production romain de céramiques et de tuiles : problématiques et méthodologie de la fouille préventive au lieu-dit « Wilmstein » 225

Fanette LAUBENHEIMER

Des potiers aux marchands : l'atelier de Sallèles d'Aude, France, de l'Antiquité à aujourd'hui 237

Freddy THUILLIER et Étienne LOUIS

Tuiliers et potiers gallo-romains de la plaine de la Scarpe (Nord, France). Aspects méthodologiques d'une recherche thématique sur l'artisanat de la terre cuite 245

Sonja WILLEMS, Barbara BORGERS, Jennifer CLERGET, Raphaël CLOTUCHE, Géraldine TEYSSEIRE et Arnaud TIXADOR

Fanum Martis (Famars, Nord) : une officine de potiers au cœur de l'agglomération 257

Gaëtan LE CLOIREC, avec la collaboration de Françoise LABAUNE-JEAN

Les ateliers de potiers du site « Ambroise Paré » à Rennes 271

Isabelle BRUNIE

Le site du Clos-Macé : découverte de vestiges d'artisanats dans l'agglomération antique de Rieux (Morbihan) 275

Oriane BOURGEON, Séverine CORBEEL, Stéphane MAUNÉ, Vincenzo PELLEGRINO et Enrique GARCIA VARGAS

Potiers et tâcherons de l'atelier d'amphores à huile Dr. 20 de Las Delicias (Eciija, prov. de Séville, Espagne) 281

Françoise LABAUNE-JEAN, Teddy BETHUS, avec la collaboration d'Hélène SEIGNAC

L'activité potière de Gennes-sur-Seiche : un exemple d'atelier mérovingien inédit en Bretagne (VI^e-VII^e siècles) 287

PARTIE 4 : Approches techniques croisées. Archéosciences, archéologie expérimentale et ethnoarchéologie appliquées à l'archéologie des espaces artisanaux..... 291

Eleni HASAKI, avec la collaboration de Dan PONT

Potters and their Wheels in Ancient Greece : Skills and Secrets in Communities of Practice 293

Stéphane MAUNÉ, Philippe LANOS, Charlotte CARRATO, Oriane BOURGEON et Philippe DUFRESNE

Chronologie et phasage des fours de potiers de l'atelier de Saint-Bézard à Aspiran (Hérault, I^{er} s.-IV^e s. ap. J.-C.) 315

Adrien CAMUS, Vivien MATHÉ et François LÉVÊQUE

La prospection géophysique pour caractériser les sites potiers : approche multi-méthodes et mise en œuvre en contextes non-optimaux 325

Dominique ALLIOS et Laurence CORNET

Archéologie expérimentale à Belestia de la frontière (Pyrénées-Orientales) 337

Aline DURAND, Jacques THIRIOT, Helder ABRAÇOS et Laurent MAGGIORI

La gestion du combustible dans les fours de potiers à cuisson réductrice : approches ethnoarchéologiques au Portugal 351

Vivien MATHÉ, Adrien CAMUS, Stéphane MAUNÉ et Oriane BOURGEON

Apports des prospections magnétiques et électriques à la reconnaissance des ateliers de potiers antiques. L'exemple de l'Estagnola à Aspiran (Hérault) 359

Francine BLONDÉ

Esquisse de conclusion 363

RÉSUMÉS 371

LISTE DES AUTEURS 391

Fanum Martis (Famars, Nord) : une officine de potiers au cœur de l'agglomération

par Sonja WILLEMS, Barbara BORGERs, Jennifer CLERGET, Raphaël CLOTUCHE,
Géraldine TEYSSEIRE et Arnaud TIXADOR

INTRODUCTION

L'antique *Fanum Martis*, aujourd'hui banlieue de Valenciennes (fig. 1), se trouve en limite du territoire nervien, sur un *diverticulum* qui relie les voies Cambrai-Bavay et Bavay-Tournai. Bien qu'elle ne soit mentionnée ni dans les textes, hormis la *Notitia Dignitatum*, ni sur les cartes anciennes, cette agglomération s'étend considérablement, avant de devenir un simple *castrum* vers 320 ap. J.-C. qui accueille toutefois le siège des *laeti nervicani* (Seeck 1876, Occ. XLII, p. 217). La ville, disposant de vastes thermes, d'un sanctuaire et d'un théâtre, se développe probablement grâce à sa force économique à partir de la fin du I^{er} s. de notre ère. Sa position entre Rhonelle et Escaut, ainsi que la présence de matières premières comme le grès, l'argile ou le minerai de fer, a certainement joué un rôle important dans sa création.¹

Quinze fours de potiers ont été mis au jour depuis les années 1970, dans la partie ouest de la ville (Beaussart 1976 ; Tuffreau-Libre, Vanbrugghe 1994 ; Roger, Herbin 2004), révélant une activité potière continue entre la fin du I^{er} de n. è. et le début du IV^e s. Leur répartition, très lâche sur l'emprise de la ville, soulève une série de questions quant au statut des potiers et à leurs interdépendances.

La fouille récente d'un vaste quartier résidentiel et artisanal sur le Technopôle² suscite beaucoup de questions concernant sa structuration et sa place au sein du centre urbain. La compréhension du fonctionnement de l'atelier de potiers ne peut pas être séparée d'une approche générale de l'artisanat de l'agglomération et de l'organisation urbaine de celle-ci.

Les dix fours mis au jour au cours de cette opération sont dispersés sur une superficie de 7,5 ha, dans un vaste quartier artisanal où d'autres activités relatives au travail

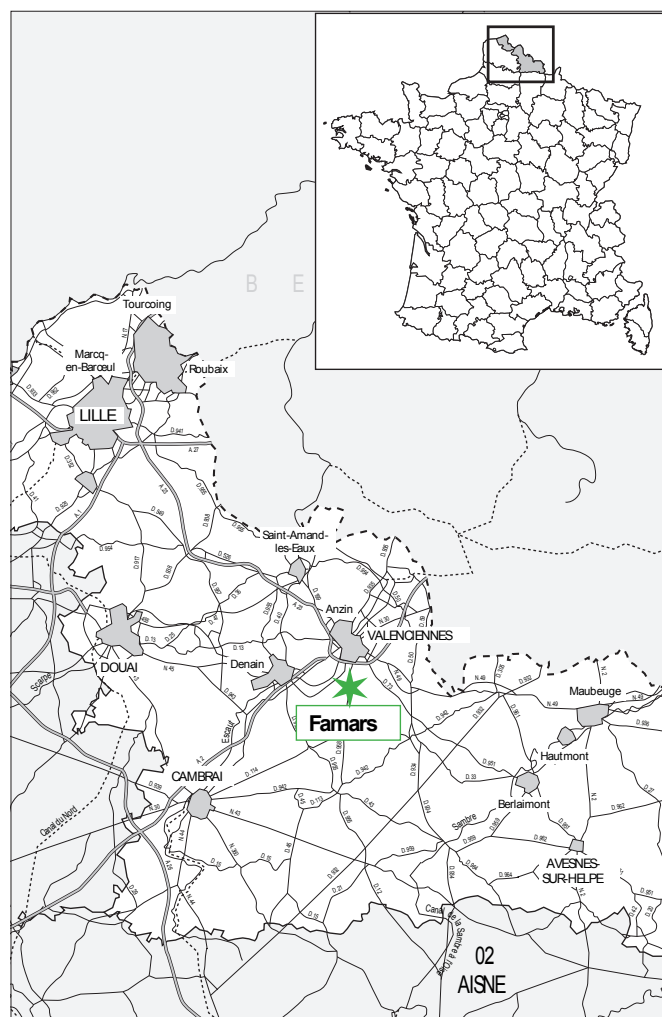


Fig. 1 : Localisation de l'actuelle Famars
(DAO : R. Kaddeche ©).

de l'animal mort, telles que la boucherie, la fabrication de colle d'os, le travail de la corne et de l'os et la tannerie, coexistent. La densité d'occupation et l'organisation empêchent de le considérer comme étant en périphérie de l'agglomération, comme souvent pour les activités artisanales (Ferdrière 2006-2007) mais comme une partie intégrante de la ville, en occupant le secteur ouest.

1. L'OFFICINE DE POTIERS

Cette fouille a fourni de nombreuses données concernant l'implantation des installations (fig. 2). Chaque four se trouve dans une parcelle distincte, à proximité de bâtiments et n'est jamais éloigné de plus de 10 m d'un puits. Ils ne sont donc pas rejetés à l'extérieur de la ville. La localisation des fours dans des parcelles limitées par des clôtures a facilité l'attribution des rejets de cuisson à un four précis, information essentielle pour

l'analyse des gestes de potiers, que nous développons plus loin dans cet article. Les fours sont contemporains des bâtiments proches, ce qui semble rarement attesté ailleurs (Pastor 2010, p. 59).

L'analyse des restes fauniques trouvés dans le quartier indique une alimentation carnée de qualité mais peu diversifiée, typique d'une agglomération.³ Il ne semble donc pas que de riches propriétaires aient occupé ce secteur de la ville, malgré la présence de demeures assez cosues. L'alimentation, le faciès des céramiques utilisées, ainsi que celui des objets de parure, dévoilent l'imbrication de l'habitat et des activités artisanales. Toutefois, la variété des modules des bâtiments rend difficile l'estimation du nombre d'individus impliqués dans cette activité potière.

L'implantation diffère profondément d'autres exemples de la région qui présentent parfois une organisation dense, comme à Bavay où récemment, quinze fours implantés sur une petite superficie de 4000 m² et appartenant à plusieurs phases de production, ont été mis au jour à



Fig. 2 : L'emprise de la fouille du Technopôle 2011-2014 avec l'emplacement des fours, puits et bâtiments dans les parcelles (DAO : R. Clotuche ©).

la périphérie de la ville. Ils sont associés à différentes structures annexes comme des fosses d'extraction, des bassins de décantations et de grands épandages de ratés de cuisson (Labarre 2012 ; fouille Labarre, 2014, en cours).

2. LES STRUCTURES

2.1. Les fours

2.1.1. Typologie

La chronologie des fours, obtenue par l'analyse stratigraphique et l'étude typo-chronologique de la production et que ne contredisent pas les fourchettes proposées par les datations archéomagnétiques effectuées par N. Warmé, ne montre aucun développement chrono-spatial de l'atelier. Cette absence d'évolution se remarque aussi dans la typologie des fours (fig. 3), pour lesquels diffé-

rents modèles coexistent. Trois types à deux volumes ont été identifiés : le four à support de sole en languette rectangulaire et sole percée, le four à pilier central pour sole percée ou sole radiale et le four à deux banquettes de support de type « grain de café ». Ce dernier type est représenté par deux fours datés de la fin du III^e ou du début du IV^e s. ap. J.-C. Tous les fours mesurent entre 0,92 et 1,70 m de diamètre interne, sans différence chronologique par rapport à leurs dimensions, au contraire de Bavay où deux tailles de fours marquent deux périodes distinctes.

Leur préservation jusqu'à 90 cm de haut a permis de distinguer l'emplacement d'une porte de chargement sur le four 6323. Elle mesure 50 cm de large sur une hauteur préservée de 24 cm. Cet élément indique probablement la présence d'une coupole permanente. D'ailleurs, sur le four 1212, six couches de rechapages étaient visibles, témoignant de la réutilisation de la structure pour une série de cuissons, sans casser la structure après réparation des fissures de la coupole.



four 1335 à support en forme de languette et sole trouée et four de petite taille 1335B



four 9705, avec coupe du double support en « grains de café »



four 2995 à support central et sole radiale



four 6323 avec porte de chargement

Fig. 3 : Typologie des fours du Technopôle : A. four 1335 à support en forme de languette et sole trouée et four de petite taille 1335B ; B. four 9705, avec coupe du double support en « grains de café » ; C. four 2995 à support central et sole radiale ; D. four 6323 avec porte de chargement (Clichés : Inrap et S.A. Valenciennes ©).

Le four 1335 disposait d'une petite structure annexe contemporaine, de 65 cm de diamètre, à support rectangulaire et sole percée. Le four 1212 était associé à un petit four installé dans un *dolium*, mesurant 60 cm de diamètre intérieur, et stratigraphiquement plus tardif, recoupant les remblais de sa fosse de travail. Des exemples de fours accompagnés de petites structures annexes sont connus à Vrigny (Ferdrière *et al.* 2012), interprété comme four d'appoint pour la production d'accessoires de tuiliers, et à Autun, près du théâtre (Moro *et al.* 2015 à paraître). Des reconstitutions archéologiques ont déjà montré qu'un four présentant ces dimensions peut recevoir une charge de plus d'une centaine de gobelets de petite taille. L'interprétation des petits fours de Famars reste en suspens, car une production massive de gobelets ou d'autres formes de petite taille n'est pas attestée.

Il reste peu d'indices sur la manière de charger les fours, mais la première US d'installation encore en place du four 2995 montre que la plupart des pots étaient enfournés sur leur bord, pied vers le haut. Le contenu a été abandonné, probablement en raison d'une fournée mal séchée et écrasée par le poids des vases empilés au-dessus. Ceux posés plus haut ont apparemment été récupérés.

2.1.2. Rite d'abandon ?

Pour plusieurs fours, le couloir de chauffe a été obstrué par un bloc de grès, une tuile, ou des vases (fig. 4). Cette obturation est-elle liée à un rite d'abandon ? Ce geste est régulièrement attesté sur d'autres ateliers, comme

en témoigne un four d'Asse près de Bruxelles (B), où le couloir de chauffe avait été obstrué par une tuile lors de son abandon (Magerman 2013, p. 61). D'autres signes témoignent d'un abandon ritualisé après utilisation du four. Le cas du four 9705 à deux languettes, daté de la fin du III^e ou du début du IV^e s. ap. J.-C., est très intéressant. Après la dernière cuisson, la sole a été enlevée, une partie des ratés de cuisson a été déposée contre la paroi la plus éloignée de l'alancier. À côté d'une languette, vers l'ouverture du couloir de chauffe, un gobelet à haut pied a été placé à l'envers posé sur son bord. Il est percé vers le fond sur la paroi, et le bord a été intentionnellement et partiellement brisé. Le four 1382, où a été produite la céramique dorée au mica, a fait l'objet du même rituel : sole enlevée, obstruction de l'alancier par un bloc de grès, auparavant probablement utilisé pour le contrôle de la cuisson, dépôt de ratés de cuisson, certains percés, contre la paroi opposée à l'entrée, des deux côtés de la languette centrale et, posés sur ceux-ci, un pot globulaire à l'envers et un bol à son côté.

2.2. Structures liées à la production ou à la gestion des déchets

Hormis les fours, peu de structures liées à la production potière ont été identifiées, mais l'interprétation de certaines structures peut encore changer en cours d'étude en fonction du mobilier associé.

Sur l'emprise du Technopôle, aucune fosse de préparation d'argile n'a été retrouvée. Seul un rejet d'argile préparée était mélangé à des ratés de cuisson.



A.



B.



Fig. 4 : Le rite d'abandon des fours : A. Obstruction de l'alancier du four 1381, B. Abandon rituel dans le four 9705 avec gobelet mutilé posé sur le bord et ratés de cuisson contre la paroi (Clichés : Inrap et S.A. Valenciennes ; Cliché gobelet : J. Flahaut ©).

Les structures d'extraction d'argile se trouvent hors de l'emprise de la fouille, sur le Mont Houy où de grandes fosses ont été aperçues lors de travaux d'aménagements (Clotuche 2010). Les artisans semblent chercher les couches d'argile de couleur grise qui contrairement aux informations données par les analyses chimiques sont de bonne qualité pour le tournage, comme l'ont montré des reconstitutions récentes par un potier. Le puits 9644, entre les deux fours en « grain de café », est intéressant pour son comblement associant ratés de cuisson et argile verte préparée. Il s'agit peut-être d'une préparation utilisant l'argile grise avec une autre argile, riche en glauconies, minéral présent dans les argiles marines, qui peut expliquer sa couleur verte. La fosse 1195 montre un surcreusement central, qui pourrait être interprété comme l'emplacement d'un tour de potier. C'est la seule structure de ce type et il faut donc penser à l'utilisation de tours portatifs, qui ne laissent pas de traces.

3. LES OBJETS TÉMOINS

Plusieurs objets rares témoignent de l'activité potière (fig. 5). Pour la première fois dans la région, un poinçon de potier a été mis au jour. Sur le haut du poinçon, le nom est représenté par un génitif NIRICIFE⁴ et sur le

côté, le nom *Nericus* est gravé en cursive. L'estampille du potier NERICCVS avec deux C est connue sur les mortiers de production régionale exportés vers le nord en Belgique et aux Pays-Bas actuels (Vanderhoeven, Magerman 2013, p. 84). La production a été longtemps associée aux ateliers de Bavay ou de Pont-sur-Sambre et il s'agit peut-être du même potier, utilisant une variante du poinçon avec un seul C, associé ici à l'atelier de Famars. Les contextes de découvertes de ces estampilles suggèrent une période de production au II^e s. ap. J.-C. Une production concomitante à Famars reste à vérifier, vu l'absence de mortiers de type « Pont-sur-Sambre » à lèvres pendantes parmi les ratés de cuisson et étant donné le contrôle que semble exercer celui-ci sur le marché des mortiers à cette époque. Peut-être ce potier *Nericus* a-t-il déménagé vers Famars pour produire d'autres formes et de ce fait le poinçon, inutile, a été rejeté.

On peut penser à une même explication pour trois fragments de mandrins⁵ de même type retrouvés dans trois fosses différentes, associés à un mobilier rejeté au cours du III^e s. ap. J.-C. Il s'agit probablement d'ustensiles pour la finition, notamment le lissage final, de plats.⁶ Un trou central a été percé après cuisson, peut-être pour un réemploi. Les mandrins sont rares, un seul exemple étant connu à Montans (Martin 1996, p. 24) pour la finition des plats en sigillée.

Un troisième objet exceptionnel est un fragment de moule pour la fabrication de vases à visages. La région de Famars et de Bavay est notamment reconnue pour cette production à vocation cultuelle, en céramique savonneuse et dorée au mica (Flahaut 2014). Ces vases à visages présentant des dieux, parfois pourvus de leurs attributs, ont la même diffusion que celle des mortiers, vers la région mosane et rhénane. Des exemples sont connus à Cologne ou encore à Nimègue. La production supposée à Bavay au I^{er} s. ap. J.-C. est donc suivie d'une production attestée au cours de la deuxième partie du III^e s. ap. J.-C. à Famars, comme l'atteste le fragment d'un moule représentant une épaule de divinité,

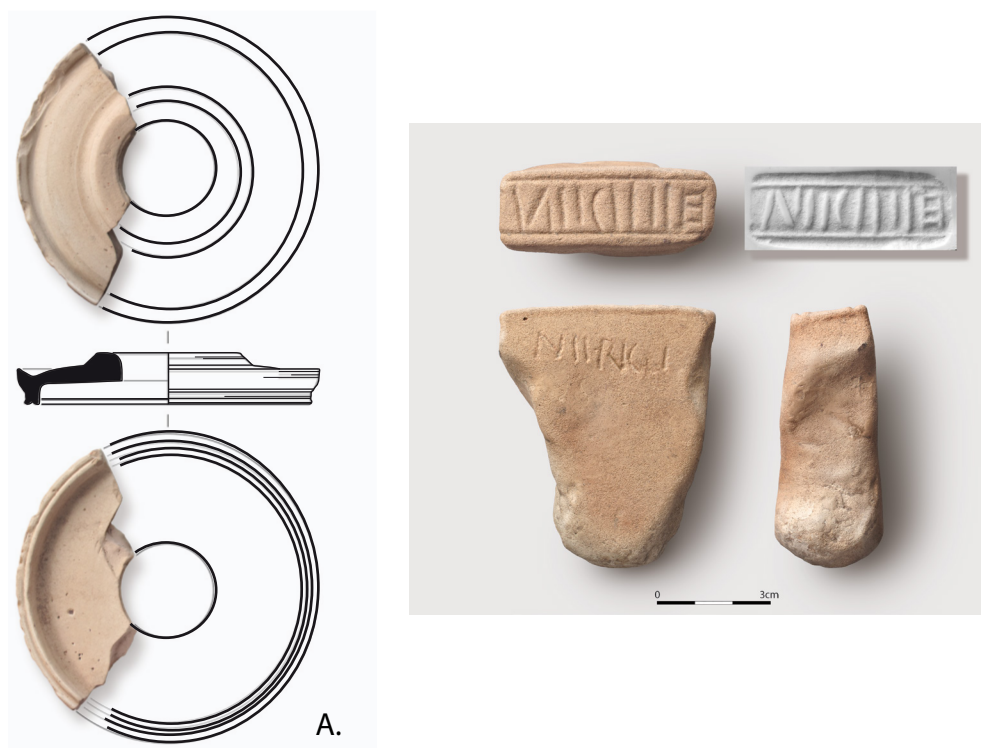


Fig. 5 : A. Mandrin pour la finition des plats vu des deux faces et B. poinçon du potier Nericus
Clichés et DAO : S. Lancelot ©).

utilisé pour la production d'un des vases trouvés dans un contexte culturel sur le Technopôle. Pour la première fois, nous disposons d'une preuve irréfutable de production de ce type de vases sur le site de Famars.

4. L'ANALYSE DES GESTES DE POTIERS PAR UNE APPROCHE INTÉGRÉE DE LA PRODUCTION

Les céramiques ont fait l'objet d'analyses approfondies, pour examiner les gestes des potiers. La création de typochronologies et l'analyse des diffusions est encore en cours, mais vu le lien clair entre les rejets des ratés de cuisson et les fours, l'approche s'est concentrée sur les recoupements entre matières premières et catégories de céramique produites. Les questions qui nous intéressent concernent le choix des argiles, l'évolution des techniques et leur perceptibilité, les méthodes de production, ainsi que le lien entre argile, catégorie et forme. Cette analyse est complétée par la comparaison aux échantillons du four fouillé par P. Herbin et D. Roger, et ceux de Bavay et de Pont-sur-Sambre, dont la production est directement liée à celle de Famars. Il est très possible qu'au moment de la délocalisation de l'artisanat de Bavay vers Pont-sur-Sambre et vers Famars, les potiers de Bavay se soient déplacés en emportant leurs techniques.

4.1. Méthodes d'analyse et échantillonnage

Pour répondre à toutes ces questions, trois méthodes d'analyse sont nécessaires : une analyse macroscopique,

décrivant et comparant les cassures avec celles des autres productions régionales connues, permettant un échantillonnage, une analyse pétrographique par des lames minces pour étudier les techniques et méthodes appliquées par les potiers (Quinn 2013), et une analyse chimique pour déterminer les matières premières utilisées.

Dans chaque lot lié à un four, un premier tri a été effectué par analyse macroscopique, divisant le mobilier en groupes de pâtes. Parmi chacun, deux tessons par forme ont été prélevés pour l'analyse pétrographique (Freestone 1995). Le choix d'échantillonner chaque forme ou type permet de répondre aux questions concernant le lien entre forme, fonction et argile utilisée. Parmi les échantillons qui ont fait l'objet d'une analyse pétrographique, des regroupements sont possibles et une partie a été analysée chimiquement et comparée aux échantillons d'argile fraîche ramassée à Famars. Ces trois méthodes sont complémentaires (Borgers 2014 ; Borgers 2015) et adaptées aux objectifs de recherche retenus.

À ce niveau de l'étude, le mobilier de cinq fours, de périodes différentes a été analysé. Ceci a permis de distinguer une évolution dans les pratiques techniques ainsi que dans le choix des matières premières. Ils datent entre le début ou le milieu du II^e s. et le début du IV^e s. ap. J.-C. Le matériel du four étudié auparavant par D. Roger et P. Herbin (Roger, Herbin 2004)⁷ a été pris en compte, grâce à la mise à disposition des données et échantillons par les fouilleurs.

four	1335	Roger/Herbin 2004	1381	5134	2995	1212
datation	IIA/milieu IIe s.	Milieu IIe s./IIB	IIB	IIIA	IIIB	IIIB/début IVe s.
Pâte 1	Commune claire (cruches)			Commune claire (mortiers)		
Pâte 2		Commune claire (cruches)	Céramique dorée aux micas (pots, bols, gobelets)	Commune claire (cruches)	Commune sombre (pots globulaires)	
Pâte 3	Commune sombre (bols, jattes, pots et vases de stockage)					
Pâte 4				Commune sombre		
Pâte 5						Commune sombre
Pâte 6					Commune sombre	

Fig. 6 : Récapitulatif des résultats par four.

4.2. Résultats

4.2.1. Les analyses pétrographiques et typologiques par four

Six pâtes ont été identifiées par analyse pétrographique, montrant l'évolution chronologique ainsi que la persistance des techniques transmises par les potiers (fig. 6).

Pour le four 1335 (fig. 7), le plus ancien du site datant de la première partie du II^e s. ap. J.-C., la production a mis en œuvre les pâtes 1 et 3. La première est employée pour la production de cruches cuites en mode A. Il s'agit d'une argile contenant de la glauconie, un minéral qui ne se forme qu'en contexte marin. Cette pâte 1 est aussi présente dans les premiers échantillons issus de l'atelier de Bavay, rue de la Gare, suggérant un possible déménagement des potiers de Bavay vers Famars et Pont-sur-Sambre. La pâte 3, une argile sableuse contenant des argilites, a été utilisée pour la production de céramique cuite en mode B, notamment des bols en S, des jattes à col tronconique, des pots à col tronconique ou globulaires et des vases de stockage. Cette pâte n'est utilisée que brièvement et il faut envisager la possibilité d'un premier test des potiers arrivant sur le site, ne connaissant pas encore bien les caractéristiques des argiles locales. La préparation par un potier actuel⁸ a montré que l'argile est tellement compacte que, même après trempage pendant 48 heures, les inclusions indurées ne disparaissent pas. Un tamisage ou pourrissage est donc nécessaire pour se débarrasser de ces argilites. Le potier gallo-romain ne semble pas avoir travaillé (séché et broyé) ni tamisé cette argile, ce qui explique peut-être son abandon et la quasi-absence de ces céramiques sur les sites de consommation.

Pour les productions du four fouillé par D. Roger et P. Herbin, datant de la deuxième partie du II^e s. ap. J.-C. (fig. 7), la pâte 2 est utilisée. La présence visible de microfossiles la différencie de la pâte 1, qui contient elle aussi des quartz et glauconies. Il s'agit peut-être d'un mélange ou d'un traitement légèrement différent de la même argile, qui sera utilisée jusqu'au III^e s. ap. J.-C. Le répertoire de ce four est proche du premier four (1335) et, s'ils sont contemporains, il est possible qu'il s'agisse d'un autre potier utilisant un mélange légèrement différent. En revanche, le fait que la variante pâte 2 perdure jusqu'au III^e s. ap. J.-C. indique qu'il s'agit plutôt d'une adaptation ou d'une amélioration des techniques utilisées pour la pâte 1.

Le four 1381, daté de la fin du II^e s. ap. J.-C., utilise la pâte 2 à microfossiles (fig. 8), mais principalement pour la production de céramiques dorées au mica. Parmi les rejets, certains vases présentent une variante plus épurée de la pâte, probablement tamisée, appelée « savonneuse ». Elle est utilisée ici pour la production

de gobelets globulaires appartenant au répertoire de la vaisselle fine. D'autres formes sont également présentes, dans la variante plus sableuse non tamisée, notamment des pots globulaires à col court et des pots à panse aplatie. L'utilisation de cette pâte 2 dans le four fouillé par D. Roger et P. Herbin, ainsi que dans un four du Technopôle est très probante indiquant que soit les potiers utilisent les mêmes techniques, soit qu'il s'agit des mêmes potiers, dans ce cas, itinérants puisque que le four fouillé par D. Roger et P. Herbin se trouve plus au sud dans la ville.

Pour les productions du four 5134 du début du III^e s. ap. J.-C., non moins de trois pâtes ont été utilisées (fig. 8) : la pâte 1 pour la production des mortiers, la pâte 2 pour les cruches et la pâte 4 pour la céramique cuite en mode B. La pâte 4 est très élaborée, contenant des quartzs, des micas et de la micrite ce qui indique la possibilité d'un mélange d'argiles. Les techniques antérieures perdurent, même pour la production de nouveaux types, comme le mortier à bord interne remontant, typique du III^e s. ap. J.-C.

Le répertoire de production du four 2995 (fig. 9) est clairement très proche de celui de la fin du III^e s. ap. J.-C., avec des pots tronconiques à col bombé, des gobelets à haut pied ou des pots globulaires lissés. Les anciennes techniques sont toujours présentes, avec l'utilisation de la pâte calcaire 2 à microfossiles, mais maintenant pour la production des pots globulaires en céramique cuite en mode B. Simultanément, ce type est produit en pâte 6, un mélange d'argiles, contenant des argilites rouges et blanches. La découverte de celles-ci devraient par la suite donner une idée quant à l'intentionnalité de ce mélange. Cette pâte est utilisée pour le reste du répertoire céramique cuit en mode B, comme des pots à panse aplatie ou les pots tronconiques bombés. L'utilisation d'une pâte calcaire pour le pot globulaire pose problème et soulève des questions : le pot globulaire a-t-il dans ce cas une autre fonction liée à la présentation ou au stockage des liquides ? Faut-il le sortir du répertoire culinaire, qui demande de préférence une pâte plus sableuse ?

Dans le four 1212, daté de la fin du III^e ou le début du IV^e s. ap. J.-C. (fig. 9), a été produite une grande variété de formes en céramique cuite en mode B : plats, bols et jattes, marmites ou gobelets. Tous les échantillons n'ont pas encore été analysés, mais on distingue la pâte 5, différente des pâtes sableuses 3 et 4 par sa matrice très homogène et sa bonne cuisson. Il semble la production soit, en qualité, à son apogée.

4.2.2. L'analyse chimique (fig. 10)

L'analyse chimique utilise la méthode de spectrométrie de fluorescence X (WD-XRF, analyse dispersive en longueur d'onde). Les résultats sont ensuite

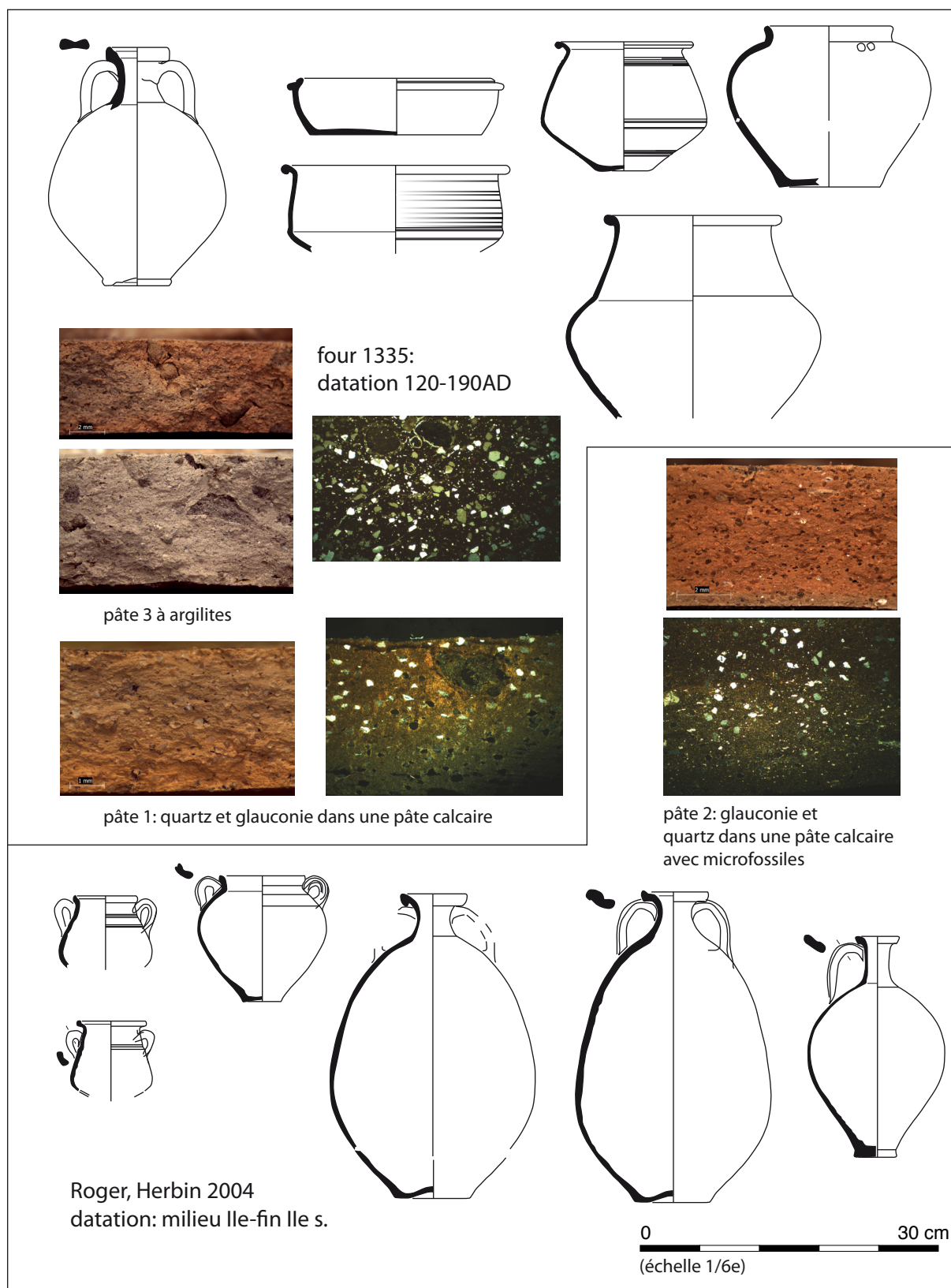


Fig. 7 : La production, les pâtes et micrographes du four 1335 et celui fouillé par Roger et Herbin (DAO : J. Flahaut, J. Donnadiou, A. Comont, S. Willems après Roger et Herbin 2004 ; Clichés : B. Borgers, S. Willems ©).

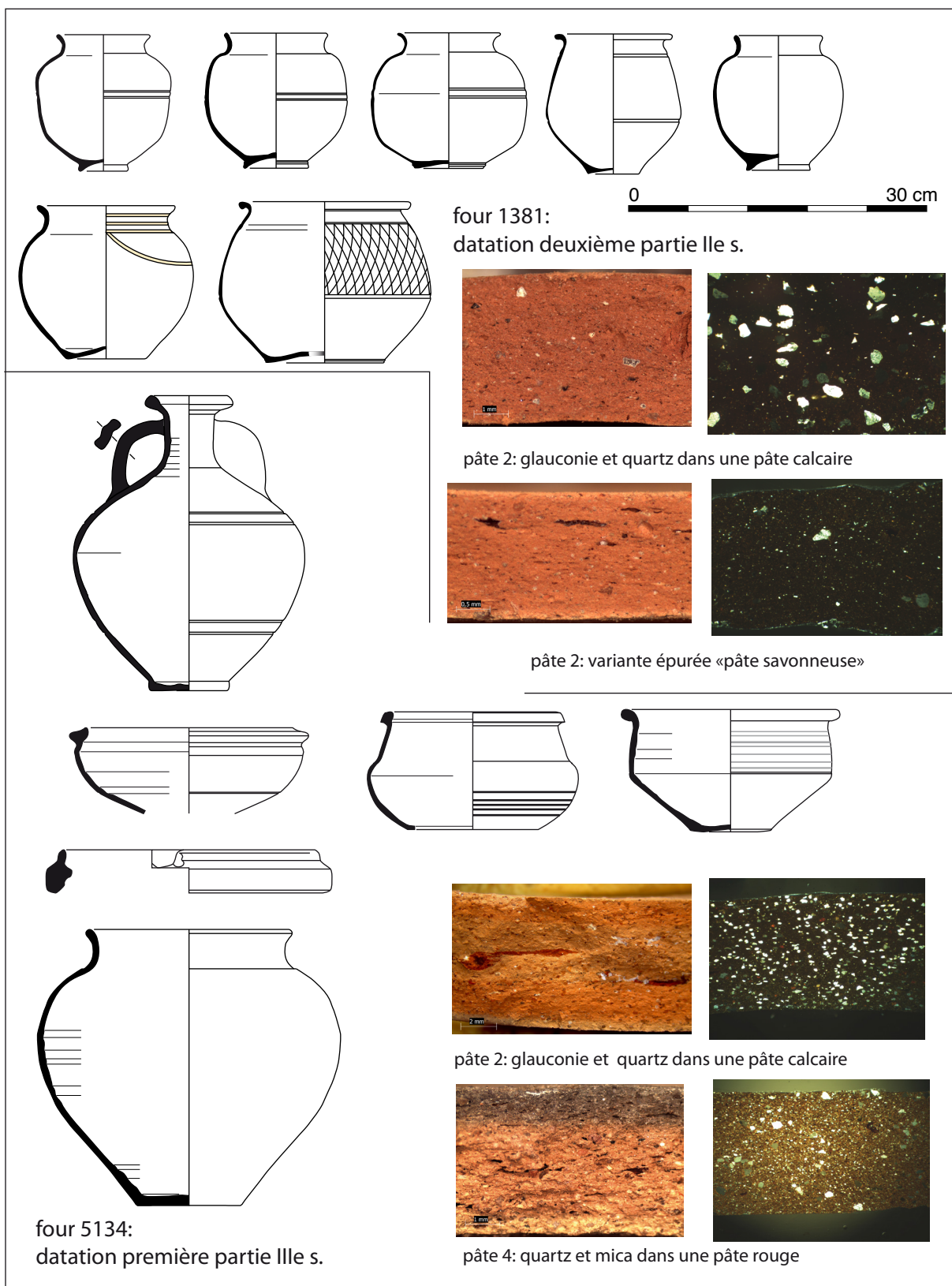


Fig. 8 : La production, les pâtes et micrographes des fours 1381 et 5134
(DAO : J. Flahaut, J. Donnadiou, A. Comont ; Clichés : B. Borgers, S. Willems ©).



Fig. 9 : La production, les pâtes et micrographes des fours 2995 et 1212 (DAO J. Flahaut, J. Donnadiou, A. Comont ; Clichés : B. Borgers, S. Willems, A. Tixador ©).(DAO : J. Flahaut, J. Donnadiou, A. Comont ; Clichés : B. Borgers, S. Willems ©).

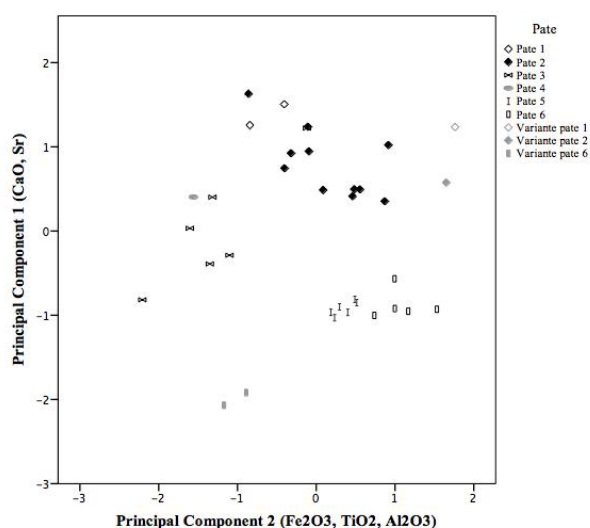


Fig. 10 : Les constituants majeurs de l'analyse chimique
(Cliché : B. Borgers ©)

traités par analyse factorielle, représentant simplement les réductions des valeurs des éléments entre individus/échantillons (Glascok et al. 2004).

Les constituants majeurs qui dominent l'analyse chimique sont le calcium (axe vertical), le fer, le titane et l'aluminium (axe horizontal). L'analyse montre la composition calcaire des pâtes 1 et 2, avec une légère différence. Les pâtes 3 et 4 sont non calcaires et la pâte 4 semble résulter d'un mélange. Les pâtes 5 et 6 sont également non calcaires, mais d'une composition différente de celle des pâtes 3 et 4. La découverte des sources d'argiles devrait résoudre la question des mélanges. En représentant les constituants majeurs dominant par rapports aux fours et aux formes, on reconnaît l'utilisation des pâtes 1 et 2 se distingue pendant toute la période concernée, du milieu du Ier s. à Bavay et jusqu'à la fin du III^e s. ap. J.-C. à Famars. La composition des pâtes des productions des fours 2995 et 1212 est très proche, ce qui va dans le sens de leur proximité chronologique. En ce qui concerne les formes et les catégories, les pâtes calcaires ont été exclusivement utilisées pour la production des cruches et de mortiers, à l'exception de deux formes, le pot globulaire et le pot à panse aplatie, pour lesquels est utilisée aussi bien l'argile calcaire que l'argile sableuse. Il faut donc s'interroger sur des fonctions différentes pour une même forme. Les pâtes sableuses sont destinées au répertoire culinaire ou utilitaire comme les plats, pots, tuyaux ou entonnoirs et autres formes. Le pot à haut pied ou gobelet est également produit dans cette pâte sableuse, bien que sa fonction se limite probablement à la table (présentation, mélange ou stockage de liquides ?).

L'argile ramassée lors des creusements sur le Mont Houy a fait objet d'analyse chimique et semble

contenir trop peu d'aluminium et trop de silice pour une production, l'aluminium étant l'élément de base des argiles pures. Pourtant, celle-ci a été employée pour la reconstitution de copies par un potier actuel⁹, sans aucun traitement préalable. D'autres analyses seront nécessaires pour compléter les comparaisons et résoudre la question des matières premières. Des analyses du matériel argileux découvert dans le puits 9644, les argiles récupérées dans l'atelier de Bavay et dans les carrières de sable environnantes¹⁰ seront effectuées dans le cadre d'une thèse de doctorat.¹¹

5. LA DIFFUSION DES CÉRAMIQUES

La qualification d'officine de potiers se justifie par les analyses de la diffusion des céramiques au niveau local, régional et dans une grande zone au nord de l'agglomération, hors de la *civitas*, vers le *limes* rhénan, chez les Tongres et les Bataves, indiquant la production d'un surplus. En témoignent la répartition des vases cultuels du III^e s. ap. J.-C., produit typique à pâte savonneuse dont la production est maintenant attestée à Famars (Flahaut 2013 ; Willems 2013, p. 101-105), mais également celle d'autres formes telles que les cruches et les mortiers à pâte savonneuse, retrouvés par exemple en Zélande à Aardenburg (Dhaeze 2013, p. 221), où ils sont encore attribués à une large zone de production autour de Bavay. L'analyse de cette diffusion, sa quantification et donc l'évaluation de l'importance de la production de surplus ou de certaines catégories au sein de la production même, sont en cours.

6. INTERPRÉTATIONS ET DISCUSSION

L'officine de Famars se caractérise par une répartition espacée et diffuse des ateliers avec leurs fours au cœur d'un quartier résidentiel et artisanal, qui amène à s'interroger sur son mode de fonctionnement. Les fours appartiennent-ils à des artisans potiers libres, habitant les maisons proches dans les parcelles de l'agglomération, travaillant à leur propre compte ou pour des négociants ? S'agit-il plutôt de potiers travaillant dans un cadre domanial, liés d'une façon ou d'une autre à des propriétaires fonciers complétant leurs ressources avec une production de céramique ? Si leur localisation dans des parcelles individuelles suggère une certaine autonomie, leur signature technique évoque en revanche l'idée d'un groupement de potiers produisant les mêmes formes avec les mêmes mélanges.

Une part de la production est distribuée principalement vers le nord jusqu'au Rhin, comme en témoigne la

répartition des vases cultuels (Flahaut 2013) ou encore vers la *Britannia*, d'après la diffusion les mortiers (Precious *et al.* 2014, p. 160-161 et 163).

L'emplacement des fours ou leur typologie ne semblent pas évoluer au cours des deux siècles et demi de production. Peu de structures, hormis les fours et quelques objets, nous permettent d'analyser les pratiques potières.

Dès lors, une approche intégrant des données macroscopiques, pétrographiques et chimiques, combinée à une analyse typo-chronologique, avec un échantillonnage très précis, est utile pour répondre à plusieurs questions concernant les gestes des potiers, ce que prouvent les analyses déjà effectuées.

La combinaison des méthodes démontre le lien direct entre catégorie, et donc fonction, et choix d'argile. Les argiles calcaires sont utilisées pour la fabrication de mortiers et de cruches, technique directement empruntée aux pratiques méridionales, comme cela a été avancé par Cécile Batigne (Batigne-Vallet 2001), dans son étude des productions de céramique commune à Lyon. L'idée d'un

déplacement de potiers de la région lyonnaise vers Bavay n'est pas nouvelle, comme le démontrent les mortiers estampillés par les *Atisii* produits à Bavay (Hartley 1998, p. 206 ; Willems *et al.* 2000 ; Vilvorder, Vanderhoeven 2001 ; Willems 2005, p. 25). Il semble que ces pratiques ont ensuite trouvé leur chemin vers les agglomérations de Pont-sur-Sambre et de Famars, comme le suggère la composition de la pâte 1, attestée à Bavay et à Famars. Après une petite adaptation, l'utilisation des pâtes calcaires perdure ensuite pendant toute la période de production. Les résultats ne sont pas moins intéressants pour les argiles sableuses. Après une première période de test, le traitement des argiles progresse ainsi que leurs mélanges deviennent de plus en plus complexes et la cuisson est mieux maîtrisée. L'apogée de la production est atteinte dans les dernières années du III^e s. ap. J.-C., juste avant son extinction totale.

Ces hypothèses seront testées par l'analyse des matières premières, les échantillons des cinq autres fours de famars et en comparant aux échantillons de Bavay et de Pont-sur-Sambre.

NOTES

1 Nous remercions chaleureusement P. Van Ossel et A. Ferdière pour leur aide et relecture.

2 Fouille Inrap et Service Archéologique de Valenciennes ; coordination R. Clotuche, Responsable d'Opération : J. Clerget et G. Teyssere ; équipe céramologie : A. Comont, J. Donnadieu, J. Flahaut, coordination S. Willems ; analyses pétrographiques et chimiques : B. Borgers ; archéomagnétisme : N. Warmé.

3 Analyse des restes fauniques par J.-H. Yvinec, dans Bouet *et al.*, 2017

4 Soit Niricus (avec faute de latin : génitif pour nominatif) fe(cit) : « Niricus a fait (de vase) » ; la faute du génitif montre qu'il s'agit probablement d'un potier illettré.

5 Définition de mandrin : « Appareil qui se fixe sur le nez d'une machine-outil ou de certains outils portatifs (par exemple perceuse, ponceuse) et qui sert à assurer le serrage de l'élément tournant (pièce ou outil) et son entraînement en rotation » (www.larousse.fr) ; mais dans le cas de la production de céramique, le mandrin sert à caler le vase pour permettre sa finition avant cuisson sans l'abîmer.

6 Merci à Pierre-Alain Capt qui a fait une reconstitution du mandrin et expérimente son usage.

7 Nous remercions D. Roger d'avoir partagé l'information complète de ces campagnes de fouilles à Famars.

8 Communication personnelle M. Fernandez, atelier de la Goffie.

9 Reconstitution par M. Fernandez, atelier de la Goffie, utilisant de l'argile provenant du Mont Houy.

10 Merci aux responsables d'opération qui ont récupéré des argiles pour le mettre à disposition pour analyse dans le cadre du projet de thèse: J. Clerget et G. Teyssere, D. Labarre, O. Blamangin et P. Neaud.

11 Thèse en cours S. Willems : « La céramique gallo-romaine chez les Ménapiens et Nerviens : dynamiques économiques et identités territoriales » (Paris X, UMR7041).

BIBLIOGRAPHIE

Batigne-Vallet 2001 : C. Batigne-Vallet, « Note sur les choix techniques attestés dans quelques ateliers de céramiques communes de Gaule du Nord pendant la période romaine », in *SFECAG. Actes du Congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 207-208.

Beaussart 1976 : Ph. Beaussart, « L'exploration archéologique de Famars : les données du Haut-Empire », *Revue du Nord*, LVIII, n° 231, p. 621-671.

Borgers 2015 : B. Borgers, « Roman Pottery Production in the Civitas Tungrorum, Belgium: Towards an Integrated Compositional Approach », in *Den Töpfern auf der Spur – Orte der Keramikherstellung im Licht der neuesten Forschung*. International Symposium Keramikforschung, 16-20 September 2013, 46, Mainz, 2015.

Borgers 2014 : B. Borgers, *Roman Pottery Production in the Civitas Tungrorum, Belgium, during the 1st – 3rd century AD: An Integrated Compositional Approach*, Thèse doctorale, Vrije Universiteit Brussel, 2014, 417 p.

Bouet et al. 2017 : C. Bouet, B. Clavel, M. Derreumaux, G. Jouanin, G. Laperle, N. Morand, J.-H. Yvinec, « Tome IV : les études thématiques. Vol. 4 : les études archéozoologiques, ichtyologiques, anthropologiques et carpologiques », in R. Clotuche (coord.), J. Clerget, G. Teyssière, A. Tixador (dir.), *Un quartier antique de Fanum Martis : résultats de la fouille du Technopôle Transalley, phase 1,3 et 4a, campagnes 2011 à 2014 : rapport de fouilles*, Glisy, Inrap Nord-Picardie, 2017.

Clotuche 2010 : R. Clotuche, *Famars et Maing* : Projet d'aménagement du Technopôle-Extension phase 1 et tranche 2, Du Weichelsien aux sièges de Valenciennes. Rapport de diagnostic, Inrap Nord-Picardie, 2010.

Clotuche 2013 : R. Clotuche (éd.), *Fanum Martis : une agglomération à vocation religieuse et commerciale à la frontière du territoire nervien, Pagus Fano Martensis : un terroir spécifique ?* Rapport de projet collectif de recherche, Villeneuve d'Ascq, 2013.

Dhaeze 2013 : W. Dhaeze, « Studie van enkele volledige aardewerkcontexten uit het centrale nederzettingsareaal van Romeins Aardenburg », in R. Van Dierendonck, W. Vos (ed.), *De Romeinse agglomeratie Aardenburg*, Middelburg, 2013, p. 209-286.

Ferdière 2006-2007 : A. Ferdière, « La place de l'artisanat en Gaule romaine du Centre, Nord-Ouest et Centre-Ouest (province de Lyonnaise et cités d'Aquitaine septentrionale) », *Revue archéologique du Centre de la France*, tome 45-46, [En ligne], 8 avril 2008. URL : <http://racf.revues.org/758>.

Ferdière et al. 2012 : A. Ferdière, T. Guillelmard, P. Lanos, « Deux ateliers de potiers de la Loire moyenne au haut Empire : Vriigny (Loiret) et Amboise (Indre-et-Loire) », *Revue archéologique du Centre de la France*, 2012, p.117-128.

Flahaut 2014 : J. Flahaut, « Les vases à visage et à bustes dans le nord de la Gaule : nouvelles données à Fanum Martis », in *SFECAG. Actes du Congrès de Chartres*, 2014, p. 703-718.

Freestone 1995 : I. C. Freestone, « Ceramic Petrography », *American Journal of Archaeology*, 1995, p. 111-115.

Glascok et al. 2004 : M. D. Glascok, H. Neff, K. J. Vaughn, « Instrumental Neutron Activation Analysis and Multivariate Statistics for Pottery Provenance », *Hyperfine Interactions*, 154, 2004, p. 95-105.

Hartley 1998 : K. F. Hartley, « The incidence of stamped mortaria in the Roman Empire, with special reference to imports to Britain », in J. Bird (ed.), *Form and Fabric. Studies in Rome's material past in honour of B.R. Hartley*, Oxford, 1998 (Oxbow Monographs, 80), p. 199-218.

Hines 2012 : B. Hines, « Romano-British kiln building and firing experiments: two recent kilns », *Journal of Roman Pottery Studies*, vol. 15, 2012, p. 26-38.

Labarre 2012 : D. Labarre, *Nord-Pas de Calais, Bavay, Nord, rue de la gare : un atelier de potier*. Rapport de diagnostic, Inrap Nord-Picardie, 2012.

Martens, Borgers 2013 : M. Martens, B. Borgers, « Ambachtelijke bedrijvigheid. Exploiteren, produceren, importeren en recycleren », in B. Biesbrouck, H. Degryse (ed.), *Tussen stad en platteland. De Romeinse vici van Vlaams-Brabant*, Leuven, 2013, p. 57-68.

Moro et al. 2015 : F. Moro, A. Saggese, Y. Labaune, M. Thivet, « Les ateliers de potiers de La Genetoye à Autun (Saône-et-Loire) : structures, productions, premiers éléments d'étude », in *SFECAG*, Actes du Congrès de Nyon (Suisse), 2015.

Precious et al. 2014 : B. Precious, M. Darling, K. Harthley, « The mortaria », in M. Darling, B. Precious, *A Corpus of Roman Pottery from Lincoln*, 2014 (Lincoln Archaeological Studies, 6), p. 160-213.

Quinn 2013: P. S. Quinn, *Ceramic Petrography: The interpretation of Archaeological Pottery and Related Artefacts in Thin Section*, Oxford, 2013.

Rice 1987: P. M. Rice, *Pottery Analysis: A sourcebook*, Chicago, 1987.

Roger, Herbin 2004 : D. Roger, P. Herbin, « Une production de céramiques communes à pâte claire à Famars (Nord) », in M. Polfer (ed.), *Artisanat et économie romaine (Italie et provinces occidentales)*. Actes du III^e colloque d'Erpeldange, 14-16 octobre 2004, 2004 (Monographies Instrumentum, 32), p. 147-167.

Saliou 1996 : C. Saliou, *Le traité d'urbanisme de Julien d'Ascalon. Droit et architecture en Palestine au VI^e siècle*. Travaux et Mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Paris, 1996 (Collège de France, Monographie, 8).

Seeck 1876 : O. K. Seeck (ed.), *Notitia Dignitatum: Accedunt Notitia Urbis Constantinopolitanae et Laterculi Provinciarum*, Paris, 1876.

Tuffreau-Libre, Vanbrugghe 1994 : M. Tuffreau-Libre, N. Vanbrugghe, « La céramique du III^e siècle du site de Famars (Nord) », in M. Tuffreau-Libre, A. Jacques (éd.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Actes de la table ronde, Arras 1991, Lille, 1994, p. 33-41.

Vilvorder, Vanderhoeven 2001 : F. Vilvorder, A. Vanderhoeven, « La diffusion des mortiers de la moyenne vallée du Rhône en Gaule septentrionale et sur le limes rhénan », in *Rei Cretariae Romanae Fautorum acta*, 37, 2001, p. 67-71.

Vanderhoeven, Magerman 2013 : A. Vanderhoeven, K. Magerman, « Zaken zijn zaken. Commerciële draaischijven », in B. Biesbrouck, H. Degryse (ed.), *Tussen stad en platteland. De Romeinse vici van Vlaams-Brabant*, Leuven, 2013, p. 69-90.

Willems et al. 2000 : S. Willems, F. Vilvorder, A. Vanderhoeven « Analyse des “fabriques” de mortiers en Gaule du Nord », in *SFECAG*, Actes du Congrès de Libourne, 2000, p. 503-506.

Willems 2005 : S. Willems, *Roman Pottery in the Tongeren Reference Collection: mortaria and coarse wares*, Brussel, 2005 (VIOE-Rapporten 01).

Willems 2013 : Willems S., « “Le potier”, “production et diffusion” et “rite du potier” », in R. Clotuche (éd.), *La ville antique de Famars*. Catalogue d'exposition au musée de Valenciennes, 2013, p. 90-105, 106-116 et 130-131.